



**HAL**  
open science

# Initial Indications of a Roman Presence East of the Pyrenees: A Possible Transition Zone between Gaul and Iberia in the Late 3rd and Early 2nd Centuries BC

Étienne Roudier, Ingrid Dunyach, Jérôme Bénézet

## ► To cite this version:

Étienne Roudier, Ingrid Dunyach, Jérôme Bénézet. Initial Indications of a Roman Presence East of the Pyrenees: A Possible Transition Zone between Gaul and Iberia in the Late 3rd and Early 2nd Centuries BC. Jordi Principal; Toni Nāco; Mike Dobson. Rome and the North Western Mediterranean : integration and connectivity c. 150-70 BCE, Oxbow Books, pp.59-65, 2022, 978-1-78925-717-5. 10.2307/j.ctv371cnww.10 . hal-04890088

**HAL Id: hal-04890088**

**<https://hal.science/hal-04890088v1>**

Submitted on 23 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les premiers indices de la présence romaine à l'est des Pyrénées : regards croisés sur un espace tampon situé entre Gaule et Ibérie à l'orée des III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Étienne ROUDIER<sup>(1)</sup>, Ingrid DUNYACH<sup>(2)</sup> et Jérôme BÉNÉZET<sup>(3)</sup>

(1) Acter-Archéologie, GPVA

(2) Cresem Univ. Perpignan, UMR 5140 Labex Archimède

(3) SAD.66\_Service archéologique des Pyrénées-Orientales, UMR 5140

Version française (non publiée) :

É. Roudier, I. Dunyach, J. Bénézet, « Els primers signes de la presència romana a l'est del Pirineu : vistes creuades en un espai tampó situat entre la Gàl·lia i Ibèria a la vora del segle III / II. BC »,

In : T. Nàco del Hoyo, J. Principal, M. Dobson, *Rome and the north-western Mediterranean. Integration and Connectivity c. 150–70 BC*, Oxbow Books, Oxford, 2022, p. 59-66.

## Introduction

Le Roussillon se situe dans la partie méridionale de la Gaule transalpine (fig. 1). Son territoire est composé d'une plaine marquée par des limites naturelles prégnantes. Au sud, le massif des Albères, épine dorsale des Pyrénées, plonge directement à l'est dans la mer Méditerranée (Martzluff 2007, 70). Cette zone sépare l'Ampurdan (Espagne) du Roussillon (France) et marque la frontière entre la Gaule et l'Ibérie. À l'ouest, la plaine roussillonnaise se clos dans les contreforts du massif du Canigou où se trouvent d'importantes ressources métallurgiques. Les accès à ces zones se faisaient soit par les vallées des fleuves Tech et Têt, soit par les crêtes du massif des Aspres. Au nord les Corbières marquent aussi une limite nette et possèdent des ressources métallurgiques abondantes. Enfin, à l'est, la mer Méditerranée borde la plaine du Roussillon en dessinant une longue plage, nommée rivage Cynétique par Aviénus (*Ora Maritima*, v. 552-582). Le littoral s'achève au sud par une côte rocheuse difficile pour la navigation.

L'espace roussillonnais a longtemps livré l'image d'une certaine uniformité culturelle juxtaposée aux limites géographiques qui viennent d'être décrites. Toutefois, les études récentes menées sur le mobilier céramique du second Âge du fer mettent en évidence, au sein d'un même territoire, des faciès de consommation et des arrivages commerciaux contrastés, notamment entre le nord et le sud de la plaine roussillonnaise (Dunyach 2018, 458-459).

Culturellement cette zone se définit principalement d'après la production de céramique tournée locale, dite « céramique grise roussillonnaise » qui a été produite dès le VI<sup>e</sup> BC et ce, jusqu'au changement d'ère. Cette catégorie de céramique qui connaît une diffusion assez importante au niveau local, a fait l'objet d'études déterminantes ces dernières années (Rébé 2007 ; Rébé, Bénézet, 2017) mais le corpus est loin d'avoir été appréhendé dans son intégralité. Il reste donc encore une grande marge de progression dans la définition de ce vaisselier, voire même dans son aire de diffusion, qui par méconnaissance peut être confondue avec les céramiques celtiques de narbonnaises (Sanchez 2009, 469).

Les caractéristiques propres aux potiers roussillonnais sont leur manière d'adapter des formes issues de l'extérieur (monde grec, punique, ibère et romain) tout en préservant une certaine originalité locale (Ugolini 1999, 22). Face à cette identité forte, les sites recevant des importations nombreuses à la veille de la conquête romaine, sont peu nombreux (Castellvi, Kotarba 2014, p. 406) et cela même si ce constat doit être nuancé notamment en raison des problèmes liés à l'identification et à la chronologie de certains sites (Castellvi, Kotarba 2014).

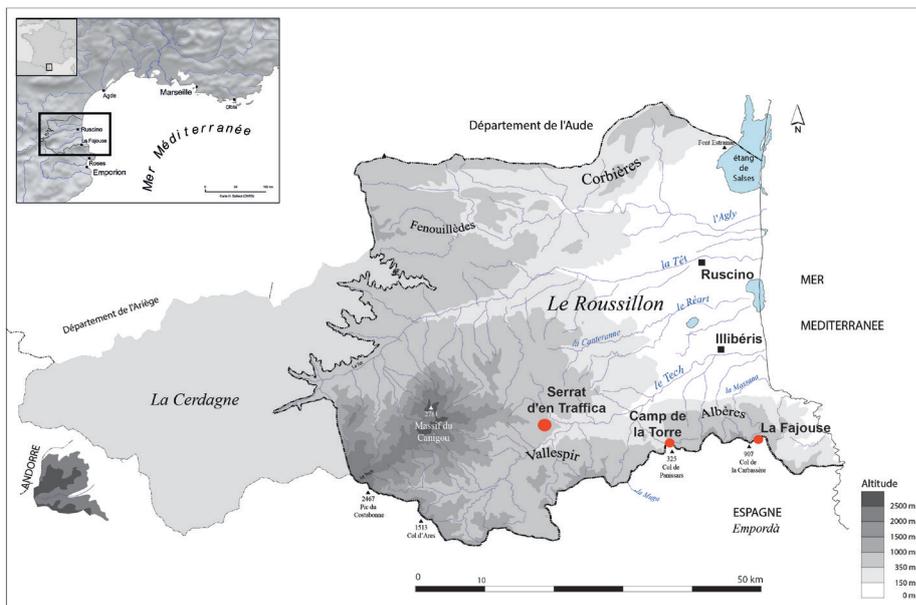


Figure 1 : Cadre géographique du Roussillon (Pyrénées-Orientales) et localisation des sites mentionnés (Fond de carte : J. Kotarba, CAG.66 ; DAO : E. Roudier).

## Les agglomérations principales

La plaine roussillonnaise est traversée par un axe terrestre nord-sud, d'abord nommé voie héracléenne puis voie Domitienne. Il relie la péninsule ibérique au reste de l'Europe, principalement à la péninsule italique. Cet axe passe à proximité des deux agglomérations principales du Roussillon, au nord Ruscino (Château-Roussillon) et au sud Illibéris (Elne) (**fig. 2, zone n° 1**). Les données fournies par chacune des deux cités sont inégales. Ruscino est un centre producteur de céramique : vaisselle grise roussillonnaise, vaisselle à vernis noir (imitations de céramiques campaniennes ; Solier 1980, 217-243) et production d'amphores de type Dressel 1C (Laubenheimer 1980, 303-325). Une synthèse récente manque pour ce site, toutefois un premier bilan réalisé par Y. Solier sur les céramique « campanienne » de Ruscino conclut que cette agglomération est largement ouvert au cours du II<sup>e</sup> siècle aux produits italiens et que les importations y sont majoritaires par rapport aux productions régionales (Solier 1980, 242).

Pour Illibéris (Elne), il semble que l'agglomération ait également produit sa propre céramique grise roussillonnaise. En effet, le répertoire typologique est parfois légèrement différent (Bénézet *et al.* 2012 ; 268). En tout cas, ce second centre de production est bien net à partir du I<sup>er</sup> BC, notamment à travers les céramiques estampées tardives (Rébé, Bénézet 2017).

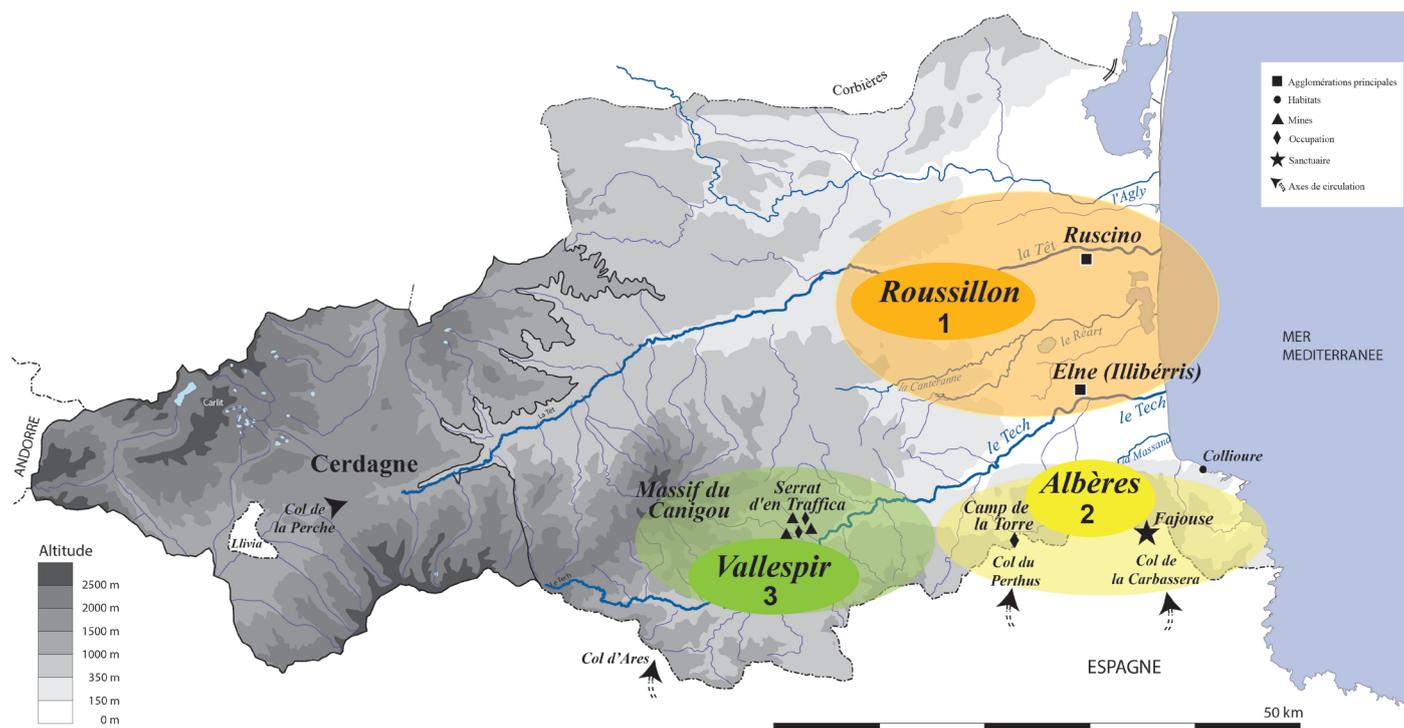


Figure 2 : Localisation des faciès mentionnés dans le texte (Fond de carte : J. Kotarba, CAG.66 ; DAO : I. Dunyach).

## La zone transfrontalière des Albères

Le massif oriental des Pyrénées a vu ces dernières années un essor des fouilles et de la recherche. Les données recueillies ont permis la réalisation de synthèses qui ont démontré une influence Indikète importante dans les Albères (**fig. 2, zone n° 2**). Les faciès témoignent d'une implantation romaine très précoce, probablement dès la fin du III<sup>e</sup> et le début du II<sup>e</sup> BC, autrement dit dès la conquête de l'Ibérie lors du passage de Caton (195 BC).

Au Perthus, l'usage prépondérant de céramiques provenant de la sphère ampuritaine (céramique ibérique et de la côte catalane) marque une différence singulière avec le reste des sites roussillonnais contemporains où le faciès est dominé par la céramique grise roussillonnaise. Ces données ont été acquises par un diagnostic réalisé sur le site du *Camp de la Torre* (Castellvi, Kotarba, 2014), suivis d'une fouille et d'études de faciès céramiques avec des sites du piémont qui longent la voie Domitienne (Bénézet, Kotarba, 2017).

À Argelès-sur-Mer, la fouille programmée du sanctuaire de source de la Fajouse confirme ces premières hypothèses. L'influence romaine se manifeste principalement, entre la fin du III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> BC, par la pratique rituelle du jet de monnaie (*jactatio stipis*) et par un mobilier majoritairement composé d'amphores (gréco-italiques et italiques) et de vaisselle provenant de la sphère ampuritaine (céramique ibérique et de la côte catalane). Ce lieu de culte est administré par les populations grecques, puis romaines de la plaine emporitaine (Dunyach, Roudier, 2016). Son implantation, au sommet des Albères, à proximité d'un axe de circulation terrestre important (voie héracléenne ?), fait écho aux observations réalisées au *Camp de la Torre*.

Tous ces indices semblent confirmer que, durant le second Âge du fer, les populations emporitaines vont exercer un contrôle des crêtes et des cols du massif des Pyrénées avant d'être substituées par les conquérants romains à partir de 195 BC.

## Les zones minières

Les entités archéologiques liées à la métallurgie protohistorique et antique dans le massif du Canigou sont encore mal connues et très certainement sous-estimées (Pagès 2008, 38). Toutefois les ressources minérales sont bien présentes (cuivre, or, plomb argentifère, zinc) dont le fer dans une proportion bien plus importante (Mut, Kotarba, 2007, 141-143). La multiplication des inventaires réalisés durant ces dernières décennies (par Fr. Roigt dans les années 1950, G. Mut, J. Pineda, A. Siret puis V. Barouillet A. Lamy dans les années 1980, J. Kotarba dans les années 2010, E. Roudier dans les années 2010 et enfin G. Pagès depuis les années 2015) ont clairement démontré le potentiel du district du Canigou et ce, malgré un déficit évident de données issues de sondages ou de fouilles archéologiques.

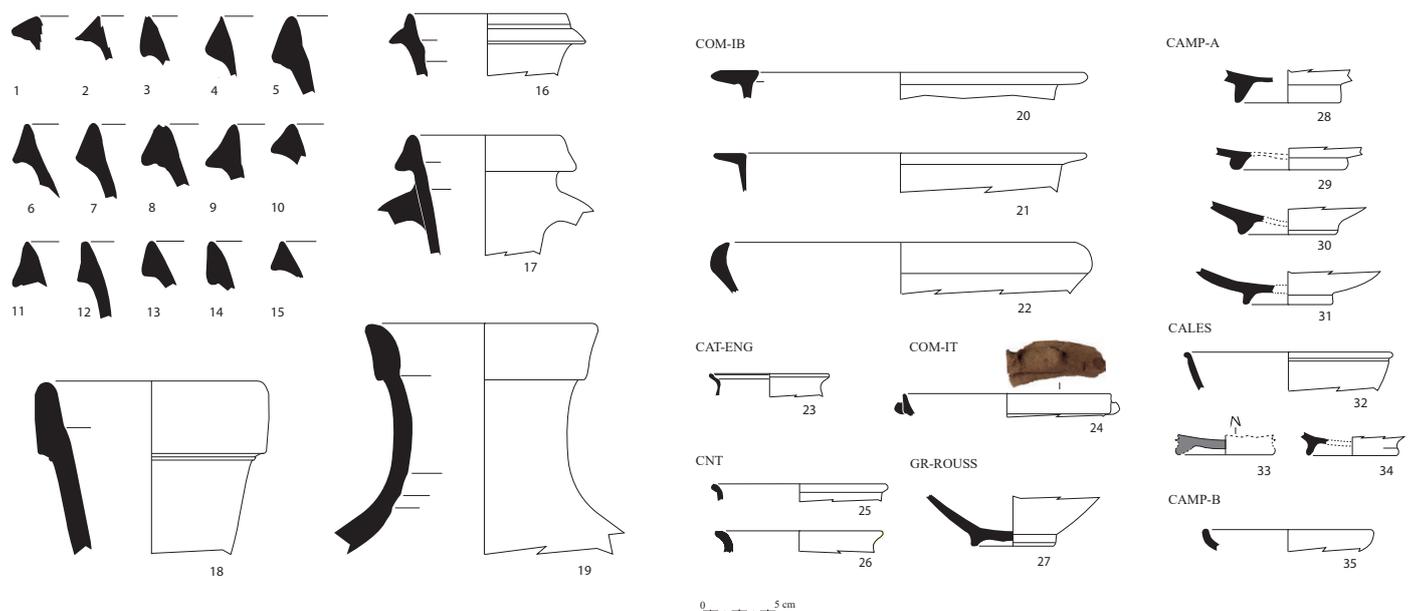
Nonobstant la qualité inégale de ces informations, certains sites découverts récemment, tel que le *Serrat d'en Traffica* à Montbolo (Roudier, 2013 et 2017), peuvent servir dans une moindre mesure de référentiel (**fig. 2, zone n° 3**). En effet, ce site a connu une durée d'occupation assez brève dans le temps, sans réoccupation trop importante postérieurement et le mobilier collecté est abondant, ce qui permet d'établir une première représentation, certes succincte, du vaisselier type en fonction sur ce genre de site minier.

Le *Serrat d'en Traffica* est localisé dans la vallée du Vallespir, vallée la plus méridionale de la Gaule. Deux haldes et deux mines remblayées avaient été identifiées et une minéralisation de cuivre et de plomb argentifère reconnus (CAG 66, 417). Récemment, la présence en contrebas d'une géologie un peu différente a révélé une quantité non négligeable de minerai de fer au milieu de vestiges antiques et de mines remblayées ; ces indices suggèrent son exploitation à l'époque romaine (Roudier 2017). Entre 2013 et 2016, les campagnes de prospections ont permis d'enrichir la documentation avec la découverte de plusieurs sites inédits (Roudier 2013, Roudier 2017).

Le bilan provisoire des entités archéologiques romaines comprend 7 mines (partiellement ou complètement remblayées), 9 haldes, 3 zones de grattages, 2 tranchées, 1 bassin et 3 murs en ruines qui sont liés à des haldes : 2 petites pierres dressées, localisées entre les mines, suggèrent l'existence d'un bornage ; enfin, 3 petits ferriers dispersés, identifiés grâce aux scories, complètent cet inventaire.

Le mobilier céramique collecté est majoritairement composé de fragments d'amphores qui représentent une masse pléthorique d'artefacts. Pour des raisons de logistique, ils n'ont pu être collectés dans leur intégralité ; le ramassage s'est concentré principalement sur les bords d'amphores et sur les éléments remarquable.

Les bords récoltés appartiennent quasi exclusivement à des amphores italiques de type Dressel 1A (94 % du NMI des fragments d'amphores), ce qui représente un total de 171 individus (**fig. 3 ; tableau 1**). Cet écrasant monopole fixe ces ensembles entre 130 et 70 BC. Un timbre sur amphore rétro-inversé de marque TITLE apporte une chronologie large comprise entre 130 et 50 BC (Py, 2001, 126-128). La présence de quelques bords d'amphores gréco-italique, dites de transitions, si elle peut nous inciter à y voir une chronologie un peu plus haute n'est pas forcément pertinente. Les quelques bord d'amphores italiqes de type Lb 2 et un bord d'amphore africaine ancienne (A-AFR TrA-bd2) ne semblent guère apporter plus de précision chronologique, bien que leur présence soit notable. Enfin, l'absence d'amphore de type Dressel 1B apporte un terminus *ante quem* aux alentours de 70 BC.



**Figure 3** : Mobilier céramique découvert dans le complexe minier du Serrat d'en Traffica (Montbolo).

Amphores : 1-2 : amphore gréco-italique ; 3-17 : amphore italiqes Dr1 A ; 18 : amphore italiqes Lamb 2 ; 19 : amphore africaine ancienne.

Vaisselle fine : 20-22 : céramique commune ibérique ; 23 : céramique catalane engobée ; 24 : céramique commune italiqes ; 25-26 : céramique non tournée ; 27 : céramique grise roussillonnaise ; 28-31 : céramique Campanienne A ; 32-34 : céramique Calénienne à vernis noir ; 35 : céramique Campanienne B (dessin et DAO : E. Roudier).

La vaisselle importée est relativement importante. Parmi elle, on note la présence de 29 % de céramiques à vernis noir. Les céramiques campanienne de type A sont majoritaires (NMI : 23 %), alors que les céramiques campanienne B et les productions de Calès sont faiblement représentées (3 % pour chacune des catégories). La céramique commune italique est attestée par un bord de mortier (COM-IT 8d) dont la durée de production est comprise entre 175 et 25 BC.

Les productions du monde Ibérique représentent 43 % du NMI et celle du monde italique 41 % de la vaisselle (fig. 4). Les céramiques ibériques peintes (NMI : 20 %) ne sont représentées que par des kalathos. Cette surreprésentation de cette forme est peut-être due au contenu originel du vase, qui était peut-être un produit amplement consommé.

La céramique non tournée (13 % des NMI) reste difficile à rattacher ; elles peuvent être de production locale ou provenir d'Ibérie. Les céramiques locales ne sont représentées que par un seul individu : un fond de céramique grise roussillonnaise (NMI : 3 %).

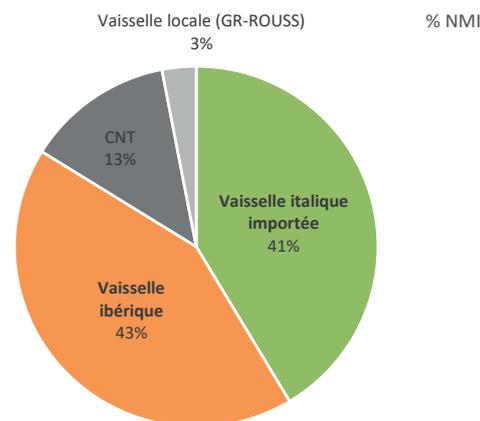


Figure 4 : Quantifications en % des différentes sphères de vaisselles mises au jour au Serrat d'en Traffica (Montbolo).

Cet ensemble céramique très bigarré interpelle pour plusieurs raisons. Premièrement, le nombre impressionnant d'amphores (182 bords ramassés uniquement en surface) reflète que le *Serrat d'en Traffica* devait être un lieu de consommation de vin important. Deuxièmement, la vaisselle, si elle semble peu conséquente au premier abord, témoigne de liens commerciaux et/ou culturels très marqués avec le monde italique et ibérique. De fait, l'assemblage du site diffère des ensembles céramiques découverts dans la plaine roussillonnaise.

VAISSELLES	Bord	Anse	Panse	Fond	n fr.	% fr.	NMI	% NMI
Campanienne A	0	0	2	7	9	17	7	23
Campanienne B	1	0	0	0	1	2	1	3
Calénienne à vernis noir	1	0	1	1	3	6	1	3
Commune italique	1	0	0	0	1	2	1	3
Catalane engobée	1	1	1	0	3	6	1	3
Ibérique peinte	6	0	2	0	8	14	6	20
Commune ibérique	2	3	5	5	15	28	5	16
Grise de la côte catalane	0	0	0	1	1	2	1	3
Céramique non tournée	3	0	1	2	6	11	3	13
Grise roussillonnaise	0	0	0	1	1	2	1	3
Unguentarium	1	0	0	1	2	4	1	3
Lampe à huile	1	0	0	2	3	6	2	6
<b>Total</b>					<b>53</b>	<b>100</b>	<b>30</b>	<b>100</b>
AMPHORES					n fr.	% fr.	NMI	% NMI
Amphore italique Dressel 1A					171	94	171	94
Amphore italique Lamb 2					4	2	4	2
Amphore italique Ovoïde?					1	0,5	1	0,5
Amphore Gréco italique de "transistion"					3	2	3	2
Amphore africaine ancienne					1	0,5	1	0,5
Amphore indéterminée					2	1	2	1
<b>Total</b>					<b>182</b>	<b>100</b>	<b>182</b>	<b>100</b>

Tableau 1 : Quantification du mobilier céramique découvert dans le complexe minier du *Serrat d'en Traffica* (Montbolo) (E. Roudier)

## Conclusion

Lorsque l'on évoque la romanisation du territoire roussillonnais, il ne faut en aucune manière y voir un élan uniforme qui a amené, du jour au lendemain, un territoire passé du statut d'indépendant à celui d'administré par le pouvoir romain. Sans même mentionner la manière de vivre à la romaine, on rappellera qu'entre le temps de la conquête (en 120 BC) et celui de la première administration (que l'on considère être celle de Fonteius), on estime qu'il se passe presque 45 années d'incertitudes. De plus, si l'on prend en compte la création de la colonie de *Ruscino* (création probablement césarienne), cela représente environs 75 ans. Enfin, l'on rajoute l'influence exercée par les commerçants italiques qui débute avec l'invasion de l'Ibérie, certes faible il faut le reconnaître, mais bien présente, on se projette alors sur 150 années environ. De fait, le processus de romanisation (même si nous avons un déficit de données pour l'appréhender dans son intégralité) est un processus lent.

Entre ces différents évènements, nos connaissances ne sont que très lacunaires et palliées de manières très inégales grâce à l'archéologie. Elles font apparaître toutefois des différences assez importantes, d'abord sur le massif des Albères dont on sait maintenant qu'il était déjà sous le contrôle des amporitains, puis entre la plaine roussillonnaise et les zones minières de l'arrière-pays. Il est tentant de voir dans ces données le signe de liens très particuliers et intenses qui lient le monde italique et ibérique avec les zones métallurgiques du Canigou, notamment du Vallespir. Des liens si forts, qui nous obligent à envisager, plutôt qu'une acculturation, l'apport direct de populations exogènes venues du sud des Pyrénées et/ou d'Italie, sinon à *minima* la mise en place (et donc l'approvisionnement) de cette activité par des entrepreneurs romains basé au sud des Pyrénées. Comme il a déjà été mentionné, le *Serrat d'en Traffica* se situe dans le Vallespir, vallée la plus méridionale et donc la plus proche de l'Ibérie. Ce phénomène de contact n'est donc pas très surprenant.

Toutefois cette mainmise précoce, qui s'exerce peut-être aussi anciennement sous d'autre formes (Bénézet 2016, 151-154), fait peut-être partie d'un phénomène bien plus large. En effet il existe d'énormes similitudes entre le *Serrat d'en Traffica* et le site de *Mange-Hommes* (Haute vallée de l'Orb) localisé à plus de 150 kilomètres à vol d'oiseau plus au nord. La chronologie est identique et le mobilier exhumé présente un faciès comparable qui a fait conclure aux chercheurs la présence probable de populations exogènes venue d'Ibérie (Gourdiolle, 1977, 74).

Finalement, trois grands faciès culturels se distinguent en Roussillon (fig. 5), entre la plaine littorale (n°1), le massif transfrontalier des Albères (n°2) et les zones minières de l'arrière-pays (n°3) dominé par des importations (vaisselles et amphores) issues de la sphère ibéro-italique. Il n'est donc pas improbable que dès le début de la conquête romaine, des publicains romains, déjà implantés dans les grands districts de l'Ibérie, soient venus exploiter avec leurs équipes des terrains qu'ils croyaient prometteurs. Dans ces cas de figure, il est difficile de parler de romanisation à proprement parler : il s'agit avant tout d'une emprise ibéro-romaine de certains espaces que l'on aurait pu penser intégrés à la plaine du Roussillon ou encore d'une mainmise précoce, peut-être même avant la conquête romaine, de l'exploitation des ressources de l'arrière-pays roussillonnais.

1- Faciès roussillonnais		2 - Faciès « Albères »		3 - Faciès « Vallespir »	
GR-ROUSS		GR-ROUSS	Monde ibérique	GR-ROUSS	Monde ibérique
CNT		CNT	CCT	CNT	COM-IT

GR-ROUSS : céramique tournée locale grise roussillonnaise ; CNT : céramique non tournée ; CCT : céramique commune tournée ; Monde ibérique : céramiques ibériques et de la côte catalane ; COM-IT : céramique commune italique

Figure 5 : Essai de synthèse des différentes catégories de vaisselle retrouvées au sein des 3 grands faciès locaux (J. Bénézet ; I. Dunyach ; E. Roudier).

## Bibliographie

- Bénézet 2016** : Bénézet J., Le Puig de les Forques, un secteur périphérique d'*Illiberis* (Elne, 66-France) au cours du deuxième âge du Fer. Fouilles anciennes et données récentes, *Cypsela*, 20, 2014-2016, 141-164.
- Bénézet et al. 2012** : Bénézet J., Hallavand C., Bouby L., Machado Yanès C., « Le fossé de la rue des Corbières et le système de défense d'Elne durant la protohistoire et le début de l'époque romaine (I<sup>er</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n. è.) », Documents d'Archéologie Méridionale, 35, 2012, p. 243-274.
- Bénézet, Kotarba 2017** : Bénézet J., Kotarba J., « Vaisselle et amphore sur trois sites de l'époque républicaine de la vallée du Tech : Le Boulou *plà de Molàs*, le *Perthus Camp de la Torre*, Saint-Jean-Pla-de-Corts *Sobre Camps* (Pyrénées-Orientales). » SFECAG, Actes du congrès de Narbonne, 2017, p. 215-233.
- Rébé, Bénézet 2017** : Rébé I., Bénézet J., « La céramique grise roussillonnaise à décor estampé : une production originale de la 2<sup>ème</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. avant n. è. / début du I<sup>er</sup> s. de n. è. » Actes du Congrès de la Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, Narbonne, 25-28 mai 2017.
- CAG 66** : Jérôme Kotarba, G. Castellvi, F. Mazière (dir.), « Les Pyrénées-Orientales, CAG 66 », Paris, 2007
- Castellvi, Kotarba 2012** : G. Castellvi, J. Kotarba, « Les premières traces de la culture romaine dans la partie orientale des Pyrénées : évidences et questions. » in *Confinia : Confins et périphéries dans l'occident romain*. Sous la direction de Robert Bedon, Caesarodunum XLV-XLVI. 2011-2012, limoge, pp. 392-410.
- Dunyach 2018** : Dunyach I., « La place du Roussillon dans les échanges en Méditerranée aux âges du fer Étude d'une organisation territoriale, sociale et culturelle (VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) » Thèse de doctorat de l'université de Perpignan, 2018, Perpignan, p.468.
- Dunyach, Roudier 2016** : I. Dunyach, E. Roudier, « Activités rituelles autour d'une source entre la France et l'Espagne (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. - VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) : la Fajouse à Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales) », in : *Gallia*, 73.2, 2016, Paris, p. 1-23.
- Gourdiolle 1977** : Gourdiolle R., « Exploitations métallurgiques antiques dans la haute vallée de l'Orb », dans *Mines et mineurs en Languedoc-Roussillon et régions voisines de l'Antiquité à nos jours*, Montpellier, 1977, p. 68-87.
- Laubenheimer 1980** : F. Laubenheimer, « A propos de deux amphores de Ruscino: définition d'un nouveau type d'amphores », Ruscino I, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, sup.7, Paris, 1980, 303-325.
- Martzluff M.** : « le contexte géographique » in : *CAG 66*, p. 67-79.
- Pagès 2008** : Pagès G., « La métallurgie du fer en France méditerranéenne de l'antiquité au début du Moyen-Âge : jalons d'une approche interdisciplinaire, Volume III : annexes » Thèse de Doctorat de l'université Paul Valéry-Montpellier III, 2008, Montpellier, p. 263.
- Py 1993** : M. Py, Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VII<sup>e</sup> s. av. n. è.-VII<sup>e</sup> s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), *Lattara 6*, 1993.
- Py 2001** : M. Py, *Lattara 14 (1)*, Corpus des céramiques de l'âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999), Tome 1, Lattes, 2001.
- Rébé 2007** : I. Rébé, « La céramique grise roussillonnaise : Typologie et évolution à Ruscino autour du changement d'ère », Master sous la dir. d'E. Gailledrat, Université Paul Valéry-Montpellier III, 2007, Montpellier, p. 100.
- Roudier 2013** : É. Roudier (dir.) et *ali.*, *Rapport de prospection archéologique : Vallespir, Aspres, Albères*. Association archéologique du GPVA, DRAC-SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2013 (185 p.).
- Roudier 2017** : É. Roudier (dir.) et *ali.*, *Rapport de prospections 2016 : Vallespir, Aspres, Albères*, Association archéologique du GPVA, DRAC-SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2017 (233 p.).
- Sanchez 2009** : C. Sanchez, « Narbonne à l'époque tardo-républicaine : Chronologies, commerce et artisanat céramique », in : *Revue archéologique de narbonnaise*, suppl. 38, 2009, Montpellier, p. 492.
- Solier 1980** : Y. Solier, « La céramique "campanienne" de Ruscino. », in : Ruscino I», *Revue Archéologique de Narbonnaise*, suppl. 7, Paris, 1980, p. 217-243.
- Ugolini 1999** : D. Ugolini, « Entre Gaule et Ibérie : le Roussillon de la protohistoire (de 550 à 300 av. J.-C.), in : Elne, ville et territoire. Hommages à Roger Grau. Actes des II<sup>e</sup> Rencontres Internationales d'Histoire et Archéologie d'Elne (1999), 2003, Elne, p. 21-26.